Analyse des éléments de didacticité dans le discours des médias (la presse écrite)

Vasile DOSPINESCU
Université de Suceava

Abstract: The purpose of the article is to discuss the concept of *didacticity* and to suggest a series of methodological paths that could be followed to track its manifestation in the analysis of media discourse, with a particular attention paid to the different genres of the written daily press, when dealing either with socio-political and economical events, or with extraordinary natural phenomena that generate strong emotion as well as a cognitive interest of a large public.

Keywords: Discursive moment, exploratory corpus, reference corpus, 'observables', reformulation, didactic processing, categories of recipients, multiform / semiotic / textual / enunciative heterogeneity, degrees of didacticity.

0.1. Considérations méthodologiques[1]

Afin d'éviter de nous égarer dans la profusion diverse et complexe, éclectique, parfois même chaotique des textes média-

[1] On parle (cf. Bénédicte Pincemin, în Rastier et Pincemin, 2000: 84-85) de divers „niveaux" de corpus qui interviennent à des moments différents de l'analyse: un *corpus existant* «correspondant aux textes accessibles dont [on] peut disposer»; un *corpus de référence*, «constituant le contexte global de l'analyse, ayant le statut de référentiel représentatif, et par rapport auquel […] se construit l'interprétation des résultats»; un *corpus de travail*, «ensemble des textes pour lesquels on veut obtenir une caractérisation», et enfin un *corpus d'élection*, sous-corpus du corpus de travail "contrasté" par rapport à celui-ci» (cité dans Moirand, 2007, *Les discours de la presse quotidienne*, Coll. Linguistique nouvelle, PUF, Paris, p. 3).

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

tiques, il nous faut définir un objet de recherche aux dimensions accessibles à l'analyse et, en même temps, précis, un objet aux contours relativement stables, communément appelé «corpus de référence». C'est précisément à ce corpus que va faire appel l'analyste avant le repérage des éléments observables et à la réunion des données dans les «sous-corpus de travail» qui contiennent les formes sémantiques ou sémiotiques sur la base desquelles on fera la description des productions discursives ainsi retenues. Là intervient la notion de **«moment discursif»** (cf Moirand, 2007: 4) comme ensemble de productions discursives qui illustrent brutalement, ou plus ou moins spectaculairement, un fait du monde réel qui à travers et dans les médias se transforme dans un événement (la vache folle, la coupe mondiale de football, le résultat imprévisible d'élections, le 11 septembre, la guerre d'Irak, la grippe aviaire, le tremblement de terre suivi du tsunami dévastateur, en France comme chez nous). Un événement ou un fait, aussi spectaculaire qu'il soit, ne constitue un moment discursif que dans la mesure où il engendre une production médiatique abondante qui laisse, à plus ou moins long terme, certaines traces dans les textes suscités ultérieurement par d'autres événements, au plan précis de la circulation des mots, des formulations et des dires qui laissent des traces avec une incidence directe et inévitable sur la mémoire collective manifestée, par le souvenir ou par l'oubli, dans les différentes communautés affectées par des événements pareils.

Si les discours font l'événement, l'énonciateur médiatique est celui qui fait ce qu'on peut appeler leur mise en scène de la même façon que « le professeur transmet des savoirs, exprime des appréciations, agit comme animateur par des procédés de *mise en scène* des connaissances (théâtralisation, suspense, simulation de l'ignorance, monstration, et démonstration, etc.)"[2]. Dans cette perspective, ce qui nous intéresse, c'est la diversité des genres discursifs dans la presse quotidienne car chacun des genres en question opère différemment cette mise en scène à travers une répar-

[2] Dospinescu, 1998: 100. Voir aussi pp.186-188.

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

tition des articles et des documents entre la première page et les pages intérieures, constituant chacun une unité d'analyse. Nous dirons, en citant Moirand (2007: 6), qu'un moment discursif pourra être défini dans la presse et par les conditions médiologiques dans lesquelles ils apparaissent: «il est signalé dans la première page, il donne l'occasion dans les pages intérieures à un regroupement d'articles et de documents qui constitue une *hyperstructure* au sens d'Adam et de Lugrin (2000)»[3]. La réunion des données consistera ainsi dans la constitution d'un «corpus exploratoire» formé de quelques hyperstructures qui illustrent l'apparition d'un moment discursif, et qui facilitera ultérieurement la constitution d'un corpus de référence.

0.1.1. Le corpus exploratoire

Ce qui nous préoccupe, c'est le problème de la transmission des savoirs en général, particulièrement de ceux scientifiques et technologiques qui sont à la base de la compréhension d'événements comme ceux évoqués plus haut, transformés par les médias en moments discursifs «mémorables», nous voulons plus précisément voir le rôle des médias, dans la mesure où ils en ont un, dans la diffusion des connaissances scientifiques et techniques, la façon dont opère cette communication, les formes que peut revêtir cette transmission de savoirs dans les médias ordinaires, particulièrement dans la presse quotidienne généraliste s'adressant à un vaste public.

A ce point de vue sont dignes d'être retenus les articles d'information, surtout ceux d'information scientifique et technique, ainsi que les encadrés ou les glossaires à fonction didactique. Un moment discursif qui se prête parfaitement à une telle approche analytique serait par exemple chez nous la crise de la

[3] «L'hyperstructure est un élément de structuration de l'information, intermédiaire et facultatif, situé entre le journal et l'article. Elle trouve son origine dans un processus d'éclatement ou de réunion. Elle est formée d'un ensemble d'articles et d'images graphiquement regroupés et complémentaires, bornés à la limite supérieure de l'aire scripturale vi-lisible de la double page» (Lugrin, 2001: 69, cité dans Moirand, 2007: 6).

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

grippe aviaire, comme cela a été le cas en France lors de l'affaire de la vache folle que la presse roumaine a également reflétée en 1996 et dans les années suivantes. De tels événements produisent, au-delà de la narration des faits dans leur apparence de réalité, avec les causes supposées, connues ou non, avec leurs effets, toutes sortes de commentaires ou de chroniques dans lesquels le journaliste, plus ou moins informé ou connaisseur du domaine dont relève tel ou tel événement, s'évertue à formuler des jugements, des explications, en exposant des opinions, en fournissant des informations ou en apportant des témoignages qui décrivent, tout en l'approximant, la réalité scientifique des phénomènes constatés lors de la production de l'événement. De pareils événements présentent la particularité de s'encadrer dans la même catégorie de faits ou de phénomènes, ceux qui se rapportent surtout, dans la presse généraliste, à la notion de risque pour la santé, l'alimentation ou l'environnement: la vache folle en 1996, la grippe aviaire en France en décembre 1997, en 2006 en Roumanie, les organismes génétiquement modifiés ou manipulés (dorénavant OGM) en avril 1999, le Coca-Cola contaminé en juin 1999. Tous ces événements ont constitué des moments discursifs qui s'inscrivent dans une même famille d'événements et cette inscription se manifeste matériellement par la récurrence de certaines formulations dignes d'être prises en considération, ce que Moirand (2007) appelle d'ailleurs des «observables» potentiels de l'analyse. La presse est tenue non seulement d'informer sur tout ce qui se passe, mais aussi d'expliquer les événements: cela suppose recueillir des connaissances des plus autorisées et provenant de sources aussi variées que crédibles.

Cette réalité scientifique d'événements qui s'imposent à l'attention publique, ceux que nous évoquions plus haut, est à même d'engendrer des discours d'interprétation ou de traduction en quelque sorte des discours savants, généralement connus comme des discours de vulgarisation de la science. Les journalistes ont souvent recours à pareils discours pour rendre accessible et intelligibles les savoirs savants à un public aussi vaste qu'hétérogène. Il arrive que la science ne "sache" pas tout, et toujours, qu'elle ne

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

puisse pas expliquer tous les phénomènes qui peuvent, comme ceux dont on parle, surprendre et menacer la société par leur nouveauté et par leur violence dévastatrice. Il apparaît alors (cf. aussi Moirand, 2007: 8-10), dans les articles et les documents véhiculés par la presse, un discours nouveau formé par les dires des scientifiques, des experts, mais aussi de toutes sortes de responsables politiques ou administratifs qui reprennent en altérant, en reformulant ce que disent les premiers – déclarations vagues, ou au contraire sûres, hypothèses, propositions de mesures et de remèdes – «mots et formulations étant de la sorte "ballottés" d'un locuteur à un autre, au gré de leur circulation dans les médias» (p.9). Ce nouveau discours ne semble cependant pas être le discours de vulgarisation de la science et de la technique, discours si bien connu, mais bien «un discours sur la science ou autour de la science, dans ces relations conflictuelles avec la société» (id.), discours qui ne se veut plus la traduction par les acteurs des médias des discours des savants de la communauté scientifique, mais un discours produit par une variété d'énonciateurs, représentant différentes communautés – économistes, industriels, savants, associations de consommateurs, etc. – entraînées dans la communication médiatique en fonction du degré d'implication, de responsabilité ou par les intérêts de chacune dans l'explication ou la solution des problèmes et l'élimination des effets produits par ces événements. Tout ce qui se dit ou s'écrit quant aux causes, aux effets, aux mesures de défense, tous les mots et les formulations qui circulent dans cette ronde ou sarabande de discours, tout cela est porteur de mémoire, tout cela construit une opinion collective, une doxa en tant que somme de savoirs plus ou moins articulés et fondés scientifiquement, qui sont transmis à un public de plus en plus vaste. Ce public se trouve en instance didactique, sinon d'enseignement, au moins en situation d'apprendre, d'information, d'initiation à une certaine connaissance par l'intermédiaire d'un discours à valences didactiques évidentes, discours construit par un traitement spécifique dans et par tous les médias de tels événements, devenus grâce à leur prégnance des moments discursifs. Cette transmission de connaissance tiendra compte de

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

l'interaction de notions comme le dialogisme ou la mémoire collective sans quoi aucune forme de communication n'est envisageable.

Si, pour nous en tenir aux distinctions de Moirand, les premières analyses de l'ADF remontant aux années '70 étaient fondées sur des corpus de la plus grande homogénéité possible (textes produits par un syndicat, par un parti politique, par un homme politique ou par une formation idéologique), une analyse de discours d'inspiration française de nos jours se fonde chez nous, méthodologiquement parlant, sur ces *moments discursifs* qu'on peut qualifier de moments forts, au sens où ils accaparent toute l'attention des médias, et caractérisés en France, mais particulièrement dans la jeune démocratie roumaine, par l'extrême hétérogénéité multiforme des unités discursives soumises à l'analyse: «Or, la presse se caractérise par une forte hétérogénéité, voire une instabilité, des conditions de production des discours qu'elle diffuse, qu'elle les construise ou qu'elle les transmette» (Moirand, p. 10). C'est d'autant plus vrai chez nous où la presse est confrontée à une effervescence chaotique dans un monde en cours de réglementation, et où elle expérimente la liberté d'expression après avoir été bâillonnée pendant de longues décennies. Cette **hétérogénéité multiforme** se présente donc comme un trait permanent et constitutif des textes des médias occasionnés par différents moments discursifs, comme ceux dont nous avons parlé, marqués tous par une diversité multiforme manifeste des genres discursifs.

La presse ordinaire exhibe, à une lecture rapide de plusieurs numéros, une *lecture flottante* comme l'appelle Sophie Moirand, cette hétérogénéité aux multiples facettes, à la fois sémiotique, textuelle et énonciative. Une telle lecture de type balayage, nous montre, aux dires de Moirand (p.11) qu'il est pratiquement impossible de «clôturer un corpus sur un seul type d'unité rédactionnelle ou sur un même titre de presse»:

– **l'hétérogénéité sémiotique** exprimée dans des articles de longueurs différentes, diversité formelle des documents (grandeur, couleur, caractères, disposition fragmentée des titres et des

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

articles, etc.), alternation du verbal avec des unités surmontées d'un péritexte simple (titre et son autodésignation dans l'éditorial) ou accompagnées d'un péritexte complexe, avec des photos, des tableaux, des croquis, un appareil de titres avec appel de titre ou surtitre, sous-titre, intertitres, etc., avec l'iconique (photos, documents infographiques etc., cf. Moirand, p.11). De ce type d'hétérogénéité peut rendre compte la catégorie de *l'hyperstructure*. Il s'agit d'une hétérogénéité globale qui résulte de la relation de résonance entre les mots, les formulations et les divers dires d'une part et des documents d'illustration à l'intérieur de la même hyperstructure d'autre part (v. note 3), relation fondée sur des «liens formels et sémantiques qui sont tissés d'une unité discursive à une autre (id)».

– **l'hétérogénéité textuelle** se rattache à celle sémiotique au niveau global du classement des articles en brève, article d'information, interview, enquête, reportage, éditorial, glossaires, dessin de presse. On peut observer, au niveau des unités discursives et des sous-unités, des textes à vocation didactique (*Qu'est-ce qu'un OGM ?*), des formes de description, de récit ou d'argumentation, ou ce que Moirand appelle «plages» de texte marquées typographiquement comme l'énumération, ou marquées linguistiquement (les marques de temporalité et de chronologie dans le cas du récit) ou comme l'explication annoncée par certains types d'énoncés interrogatifs ou par des formes de relations de cause-conséquence, ou comme le texte procédural à fonction de conseil ou de mise en garde, tout cela pouvant marquer des tracés de lecture didactique à travers la présence jusque dans les titres de modalités spécifiques qui renvoient à des actes de langage conventionnels de métacognition: Q*ue faut-il savoir / Qu'est-ce qu'il est bien de savoir ? Les conseils du spécialiste…* Nous retiendrons, avec Moirand (p.12), que si le *mode informatif* est celui préféré par la presse, et partant spécifique de celle-ci au plus haut degré, celui-ci commute dans le cadre du même article ou d'un article à un autre avec d'autres *modes discursifs*, visibles dans la matérialité du texte verbal ou iconique (le cas des dessins de presse);

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

– **l'hétérogénéité énonciative** est donnée par la diversité des scripteurs/locuteurs, journalistes, correspondants locaux, envoyés spéciaux, rédacteurs occasionnels provenant de milieux sociaux différents, mais aussi par la multitude de lieux, de moments et de sources d'information souvent mentionnées en tête des textes (*Bucuresti, Pe aeroportul Baneasa, La primele ore ale diminetii, Din Jurnalul National, De la Institutul National de Meteorologie* etc.). L'hétérogénéité énonciative est inscrite dans les paroles ou dans les mots cités ou empruntés à d'autres sources par l'emploi des guillemets ou leur insertion dans les bulles des dessins de presse, ainsi que par les verbes introduisant les discours rapportés ou par l'utilisation apparemment insidieuse d'expressions ou de formulations énoncées par d'autres, à fonction de rappels mémoriels à l'intention des destinataires qui peuvent décoder des allusions faites à des événements et à des dires antérieurs.

Les multiples discours qui constituent les unités discursives réparties sur la surface de la page de journal sont, comme l'indique Moirand (p.12), transversaux aux deux grandes classes de genres discursifs reconnus par les professionnels de la presse (cf. Adam, 1997):

– la classe des genres à énonciation plutôt *objectivisée*, avec les articles d'information, les tableaux, les croquis, les glossaires, les encadrés à vocation didactique, l'infographie, etc., tous des genres rappelant fortement les ingrédients de la communication didactique;

– la classe des genres centrés sur une énonciation *subjectivisée*, avec les éditoriaux, la chronique, le dessin de presse, l'article de commentaire et d'analyse (surtout politique), etc.

Nous formulons ici l'hypothèse que, si d'une manière générale les études sur la vulgarisation et les discours de diffusion des savoirs scientifiques et techniques sont basées prioritairement sur la première classe de genres, c'est-à-dire sur ceux à énonciation objectivisée, dans le cas des faits scientifiques et techniques qui se trouvent derrière les événements traités par les médias, événements avec un écho puissant dans la conscience sociale, les deux classes de discours, les deux classes de genres sont à prendre en

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

considération pour précisément la diversité des liens entre les deux classes d'unités discursives qui s'entrelacent en s'étayant les unes les autres à l'intérieur de la même page, d'une page à l'autre, d'un journal à un autre, d'un média à un autre, et même parfois, d'un événement à un autre de la même catégorie. Les unités discursives à énonciation objectivisée relèvent de la relation de l'événement en soi, avec tous les aspects, les conséquences et les réactions verbales qu'il a suscités, tandis que les unités discursives de commentaire – appréciations, évaluations, anticipations – relèvent des genres à énonciation subjectivisée. On sait bien que les deux types d'énonciation se relaient, avec toutefois une prééminence de l'énonciation objectivisée, dans la communication didactique des savoirs.

0.1.2. «Les observables de l'analyse»

Le traitement médiatique d'un événement est sous-tendu par les catégories, aux dires mêmes de Moirand (2007), de temps et d'espace du support. L'étalement chronologique de l'exploitation médiatique d'un événement par la presse est un premier critère qui doit être intersecté avec celui de l'espace occupé sur la surface du support, du numéro de journal, ou dans la grille des émissions de radio et de télévision. Nous avons là, pour ce qui est du temps et de l'espace occupé dans un média par un événement, devenu moment discursif, l'indice d'un possible traitement didactique: il y a de fortes chances que l'événement en question réclame, de par sa nouveauté et sa prégnance affichées dans la dimension spatio-temporelle que lui réservent les médias, une approche textuelle et discursive dans une perspective didactique.

Ensuite, il nous faut retenir également deux catégories qui peuvent nous servir de cadre de référence dans le cas d'une approche analytique globale de la mise en scène d'un événement devenu moment discursif, concept qui nous renvoie à celui de leçon ou d'unité pédagogique ayant cours dans la didactique. D'abord, la superstructure, de nature thématique, formellement une arborescence prototypique, nous permet de découper, d'une part, les contenus en ce qui concerne l'événement en soi, et

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

l'arrière-plan, ou la toile de fond, d'autre part, sur laquelle il est projeté, avec l'histoire, la chronologie de faits similaires, l'évocation de situations du même type, autrement dit les structures textuelles qui réalisent la relation ou le récit des faits en soi avec toutes les conséquences et les réactions qu'ils ont suscitées dans la société, de même que les structures qui remplissent le rôle de commentaire (appréciations, évaluations, justifications et explications). La deuxième catégorie est l'hyperstructure, «plutôt formelle», qui table sur le déroulement, l'étalement en évolution du traitement de l'événement et de sa dispersion dans des genres autonomes dans la presse écrite, genres «qui permettent la circulation de l'information entre des articles centraux et les microgenres "périphériques" tels les encadrés et les glossaires, voire les interviews, les chroniques et les dessins de presse» (id., p.14). Ce qui nous intéresse ici, de notre point de vue, celui des valences didactique du discours médiatique, c'est tant la partie de commentaire dans la superstructure que les microgenres périphériques dans l'hyperstructure en tant qu'éléments recelant des indices forts de didacticité, dispositifs discursifs à vocation didactique et éducative (générateurs d'attitudes et de comportements) qui traversent les textes médiatiques d'un bout à l'autre.

L'analyse des textes médiatiques s'appuie sur les unités établies par le découpage du texte en sous-ensembles distincts du point de vue typographique délimités par des titres, des encadrés, des traits, etc. (qui rappellent la sémiotique typographique des manuels scolaires). Toutes ces unités textuelles, tous ces microgenres, différents signes iconiques, différentes récurrences sous forme de répétitions ou de reformulations de mots, structures syntaxiques, façons de dire sont à observer de près dans leur fonctionnement discursif et textuel, toutes sont à prendre comme des observables de l'analyse: «ceux-ci sont caractérisés par des catégories qui renvoient aux fonctions essentielles du langage verbal: «représenter» et «communiquer», catégories sur lesquelles s'appuie l'analyse linguistique du discours et qui donnent lieu à la construction des sous-corpus de travail…» (id., p.15).

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

Une attention toute particulière sera donnée à un ensemble de sous-corpus constitués par les co-textes verbaux identifiables autour de segments délimités à leur tour par la catégorie de la nomination qui se réfère au mode de nommer, de désigner, au mode de caractériser ou de qualifier, enfin au mode de reformuler un objet dans la communication médiatique (mais aussi et surtout didactique). Dans ses analyses, Moirand a retenu, parmi les éléments observables, les objets du monde scientifique nommés et caractérisés dans des styles fonctionnels différents: terminologie scientifique (*OGM* ou *organismes génétiquement modifiés, encéphalopathie spongiformebovine*)/terminologie populaire (*maladie de la vache folle*); les notions qui à travers l'utilisation qualifiante acquièrent fonction de représentation d'une catégorie d'événements construite par un tel moment discursif dans telle famille ou classe d'événements, des notions qui, précisément, pour être communiquées réclament certaines procédures d'explication, donc telles ou telles procédures discursives didactiques; les événements en soi tels qu'ils sont évoqués avec leur dénomination, tels *la crise le la vache* ou *le drame du sang contaminé, le poulet à la dioxine, le soja fou etc*., utilisés dans les titres, mais aussi dans les expressions à fonction analogique, donc explicative (*comme dans l'affaire du sang*); enfin les différents acteurs impliqués dans le moment discursif à des titres différents (le cas de OGM qui ont impliqué des personnes et des institutions, avec des fonctions d'information ou de décision, dont les dires fonctionnent comme des arguments d'autorité: *le ministre de l'Agriculture, les militants anti-OGM. L'Institut National de la Recherche Agronomique*, etc).

Tous ces éléments, et bien d'autres (il suffit d'observer tous les co-textes de chaque nouvel objet, chaque nouvel aspect ou chaque nouvel effet pour déceler des marques plus ou moins explicites de didacticité), sont à prendre en compte pour définir, à travers également le prisme des différents degrés de didacticité, le mode de fonctionnement des textes médiatiques autres que ceux propageant l'information de routine.

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

A ce premier ensemble de sous-corpus nous en ajouterons un deuxième (cf. aussi Moirand, p.17) que nous considérons comme décisif pour notre analyse centrée sue les valences didactiques et éducative des discours médiatiques: il s'agit des sous-corpus qui réunissent ce qui se dit, ce qui se déclare directement ou indirectement, des dires cités ou relatés, «des dires mentionnés, évoqués ou parfois imaginés», avec ou sans nomination de l'acteur cité ou interviewé, ou le verbe qui introduit ce qu'on dit et la manière de le dire ou ce qu'on a dit et comment on l'a dit (des verbes qui décrivent l'attitude de l'énonciateur par rapport à son propre énoncé).

Tous ces sous-corpus comme les nomme Sophie Moirand, ou minicorpus comme nous aimerions à les appeler, doivent être considérés comme autant de portes d'entrée dans la matérialité textuelle si hétérogène des discours des médias. Leur choix se fait en fonction de leur fréquence dans le contexte du même moment discursif et du mode de répartition, de distribution dans les différents genres ou sous-genres qui peuplent les médias. Le grand nombre de pareils genres, qui traitent le même événement, la même information, est le signe de l'apparition d'un moment discursif marquant, significatif par au moins un aspect, celui de la nouveauté et d'un certain impact aux plans cognitif et affectif-émotionnel, aspect qui ne saurait ne pas induire des effets de didacticité.

1. Un concept fondateur de l'analyse des valences didactiques du discours médiatique: la didacticité

La didacticité est un concept fondateur et fédérateur:

a) en tant que présence de l'autre;

a1) en tant que discours de transmission d'information, de savoirs ou, d'une manière générale, de connaissance;

a2) en tant que possibilité de trois perspectives de définition:

– situationnelle (cf. Moirand, 1992: 10), où l'un des interactants possède une connaissance ou des savoirs supérieurs qu'il désire ou qu'il est tenu de par ces «obligations de service» de partager avec autrui;

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

– formelle au sens que la didacticité peut être décelée dans les manifestations linguistiques repérables dans des procédés de langage spécifiques (catégories ou procédures discursive): la définition, l'explication par exemplification ou illustration, par analogie, répétition, mais aussi dans certains traits ou traces prosodiques ou iconiques;

– fonctionnelle selon la visée poursuivie par l'énonciateur dans son discours: communication de savoirs (faire savoir) ou exécution d'activités (faire faire), exposition de savoirs ou enseignement (exposer tout simplement ou carrément faire apprendre), explication-compréhension (faire voir) ou formation d'opinions ou de convictions (faire croire), ou tout cela à la fois ? «Car le choix des formes ne repose-t-il pas stratégiquement sur des préconstruits situationnels ou culturels (au sens de la logique naturelle de J B. Grise), particuliers à une rhétorique didactique, donc dans les schématisations argumentatives que construit le locuteur selon l'évaluation qu'il fait, la perception qu'il a de la situation (Bakhtine)» (ib., p.10-11);

b) Généralement on évoque plusieurs types de didacticité:

b1) Une didacticité primaire, directe ou explicite (tous les textes de l'Institution scolaire, discours d'instruction, d'éducation et de formation);

b2) Une didacticité secondaire, indirecte et, parfois, implicite, fondée sur une intention de didacticité, réelle, simulée ou cachée. Il est souvent question d'une didacticité spontanée, liée à la notion de "discours ordinaire": interactions parents / enfants, étrangers / natifs, divers professionnels / clients, etc., à quoi il faut ajouter les discours des médias et d'autres discours de transmission d'informations (journal d'entreprise, guides touristiques, dépliants, modes (livrets) d'emploi);

c) Enfin, pour dépister la didacticité, pour définir, surtout dans les discours des médias, des degrés et des formes de didacticité, il nous faut envisager plusieurs plans de l'analyse, successivement ou simultanément, car la didacticité, quand elle n'est pas manifeste et explicite, peut prendre des formes discursives très subtiles et difficiles à déceler. C'est pourquoi Moirand trouve bon de privilégier «des approches linguistiques différenciées et croi-

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

sées: lexicologie et discursivité, hétérogénéités sémiotiques, prosodie et énonciation, genres discursifs et catégories linguistiques, etc.» (1992: 11).

d) Une autre manifestation discursive génératrice de formes et de degrés de didacticité est la présence de l'autre à travers les catégories de la personne et autres désignations, cet autre dont les traces sont à investiguer telles qu'elles se sont inscrites dans la matière linguistique et, d'une façon générale, sur la surface sémiotique et dans l'organisation discursivo-textuelle. Cette présence de l'autre est double : il s'agit d'abord de l'autre dans les dires relatés, évoqués, invoqués ou même imaginés et ensuite de l'autre en tant que destinataire de l'interaction discursive tel qu'il s'inscrit dans les textes médiatiques à visée didactique[4].

Nous pensons que, bien qu'il semble difficile de déterminer avec précision formes et degré de didacticité à partir de la simple présence de l'autre, nous avons affaire le plus souvent à des discours à forte coloration didactique toutes les fois qu'il y a interaction avec autrui, une interaction d'information, doublée d'une interaction d'explication, qui survient dès qu'un des interlocuteurs détient un plus de savoir, de connaissance, qu'il entend, par simple désir ou "obligation de service", partager à l'autre conformément au principe aussi qui veut chaque fois réduire ou éliminer le décalage sémio-cognitif (déséquilibre de connaissance)[5] entre

[4] "Le partenaire de l'interaction verbale s'inscrit dans le texte à visée didactique, mais de façon différente selon qu'il s'agit de didacticité "dure" (par exemple le discours-miroir des textes de formation relevant du Dire de faire) ou de didacticité "molle" (par exemple le discours d'action des interactions d'affaires relevant du Faire agir ou du Faire réagir) et, degré encore moins apparent de didacticité, le discours de vulgarisation grand public, qui s'appuie sur des préconstruits de ce que l'autre pourrait dire et qui constituerait l'extrémité molle de la didacticité» (Moirand, 1992: 12-13).

[5] «[...] il opère, dans tout texte [...], sur le fond d'un déséquilibre de connaissance, une instance d'énonciation spécifique d'un certain type de communication, dont les marques doivent se manifester sur la surface discursive par des actes de langage particuliers à ce type de discours (didactique, n. n.), grâce, entre autres, à une fréquence et à une redondance supérieures par rapport à d'autres discours (la définition, l'explicitation, l'explication, l'exemplification, l'illustration,la répétition, l'analogie, etc.)» (Dospinescu, 1998: 50).

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

les interactants pour la réussite de la communication. Ce qui fait qu'une sorte de contrat didactique se solde par un discours didactique, c'est que, au-delà des instructions d'apprendre ou de faire quelque chose, au-delà de la consigne d'accomplir quelque chose ou d'adopter un comportement (Faire-faire et Faire-agir), il y a toujours, explicitement ou implicitement, une intention et la fonction de faire comprendre, d'expliquer un objet de savoir: *Ainsi une situation didactique (c'est-à-dire institutionnellement marquée comme telle) ne suffit pas à définir la présence d'un discours didactique:* ***il y aurait contrat didactique mais pas de discours didactique****, lorsqu'il s'agit de Faire faire ou de Dire de faire, sans donner les raisons des comportements imposés, lorsqu'il s'agit d'apprendre à faire sans dire le pourquoi des pratiques imposées, sans faire comprendre donc, sans expliquer* (Moirand, 1992: 15).

L'idée qui s'impose d'elle-même serait que la présence de l'explication, de l'intention de faire comprendre quelque chose à quelqu'un, ou bien l'intention de lui faire faire une action, effectuer une activité ou adopter un comportement, est un indice fort de didacticité, quand même Moirand (p.16) considère que l'inscription de l'autre dans un texte ne traduirait pas toujours et péremptoirement l'intention que celui-ci soit tenu d'acquérir des connaissances: «il n'y a pas toujours une intention de didacticité, même si la situation est de nature didactique» (*id.*) (si toutefois l'on définit la didacticité comme une intention de changer l'état de connaissances chez l'autre, alors que, par exemple, la fonction de la recherche scientifique serait de produire des connaissances nouvelles dans un domaine spécialisé)» (id).

Pour nous, nous pensons que le concept de didacticité veut dire toute intention (vouloir faire-savoir ou faire-faire), explicite ou implicite, de changer l'état existentiel de l'autre, destinataire d'un discours, en tant que croyance, attitude, comportement et même disposition à l'action, à travers l'assomption d'informa-

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

tions et de savoirs transmis par le destinateur-énonciateur de ce discours.

Si Sophie Moirand semble hésiter quant à l'existence d'une intention assumée *a priori* et de façon délibérée de compétentialisation du destinataire, processus «qui viserait une appropriation de connaissances par le lecteur ou l'auditeur des savoirs construits par des discours-sources ou discours primaires» (Moirand, 1992: 16), Sandrine Reboul (1992: 107) arrive à la conclusion que la démarche journalistique comporte une certaine orientation didactique, que les textes médiatiques produits sur de tels thèmes ont au moins une apparence de didacticité qui découle de la présence des interviews avec des spécialistes du domaine, de toutes sortes de rappels terminologiques, ou même de renvois bibliographiques, etc., dont l'effet didactique est amplifié par des éléments linguistiques manifestes au niveau d'un certain type de lexique plus ou moins spécialisé. Les journalistes ne semblent pas préoccupés ni intéressés de la reformulation explicative, se réfugiant derrière les spécialistes dont ils invoquent les définitions et les paraphrases pour clarifier, définir ou expliquer divers phénomènes. Le journaliste ne fait que proposer ce que l'auteure appelle des «pistes didactiques», qui ne sont pas approfondies, ce qui nous semble naturel étant donné que cela ne rentre pas dans les «obligations de service»[6] du journaliste qui n'est ni légitimé, ni autorisé à exposer *didactiquement* des informations et des savoirs. Nous ne pouvons cependant pas ne pas reconnaître l'existence, dans les textes médiatiques, sinon d'un processus de transposition didactique des connaissances scientifiques, au moins d'un traitement didactique qui doit être mis sur le compte d'une certaine compétence didactique du journaliste, conscient et donc préoccupé de se faire comprendre s'il veut être lu ou entendu, une

[6] «Le profil professionnel du métier de professeur, animateur / informateur / évaluateur, est brossé par ce que nous appelons couramment *obligations de service*. Pris dans carcan des obligations, le professeur semble «programmé» pour produire un discours égal, uniforme, niveleur, apte à inculquer des comportements identiques, ou au moins comparables, au destinataire de son discours» (Dospinescu, 1998: 101).

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

compétence qui relève de la dite compétence de communication de chacun d'entre nous, laquelle double, en l'étayant, la compétence proprement linguistique:

> *On peut alors s'interroger, à partir du corpus, sur l'écart existant entre l'effet didactique manifestement présent et le contenu peu approfondi des informations. La divulgation scientifique se diversifie dans ses formes pour s'adapter au support des mass-médias et opte pour «une forme plus communicationnelle» (Schiele et Jacobi, 1988: 3). On peut se demander si le support journalistique ne cherche pas à contribuer à cette divulgation. Mais cette démarche reste, semble-t-il, occasionnelle.* (Reboul, 1992: 107)

Le recours spontané, quasi automatique à une «forme plus communicationnelle» tient de la vocation didactique, nous dirions même la fonction didactique du langage, d'une certaine manière inhérente à celui-ci et fondée sur le besoin impérieux ressenti par les interactants de débloquer, par l'explication, l'échange linguistique portant sur tel objet d'information ou de connaissance. Et cette démarche, en effet, en est une occasionnelle, au sens où elle se met en œuvre toutes les fois que la transparence de la communication risque d'être menacée par le décalage sémio-cognitif (cf. *supra*).

En accord avec l'auteure, nous pouvons dire que toutes ces formes d'insertion du discours des autres présents ainsi linguistiquement dans les textes médiatiques ont le don de mettre en scène «la didacticité» ou, au moins, engendrer des «effets de didacticité». L'auteure se demande si on peut considérer que le journaliste est animé par une réelle intention didactique ou s'il cède simplement à un besoin de séduction à travers la didacticité. Nous pouvons pencher vers la deuxième variante, à savoir que, dans son désir de se faire lire ou entendre, tout acteur médiatique a tout l'intérêt et l'obligation de service (voir la note 3) de rendre son message le plus clair possible, d'une certaine manière aussi

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

"vi-lisible" que possible, en employant toutes les procédures discursives d'explication (par définition[7], par exemplification et illustration[8], analogie, répétition, schématisation discursive, alternance du code sémiotique), ce qui, de toute évidence, produit des effets de didacticité des plus authentiques[9].

1.1. De la didacticité dans le discours ordinaire

Outre les textes dont la fonction ou la vocation sociale est de transmettre des connaissances (manuels scolaires, dictionnaires, travaux de recherche ou de vulgarisation, etc), il y a toutes sortes d'ouvrages hétérogènes marquées par certains styles et certaines rhétoriques, par des traits de syntaxes, de tonalité ou de vocabulaire, des textes donc qui peuvent comporter une teinte, sinon une dominante de didacticité. C'est dans de tels discours produits, non pas forcément pour transmettre des savoirs, que l'auteure se propose de chercher des traces formelles de didacticité. Cette

[7] «Tout discours qui use et abuse de la définition se transpose en un discours didactique. L'apparition des séquences discursives définitionnelles dans un discours quelconque se constitue en une marque de didacticité de ce discours» (Dospinescu, 1998: 254).

[8] «Exemplification et l'illustration, comme formes de l'explication didactique, sont deux autres traits définitoires pour le concept de didacticité. L'exemplification et l'illustration, comme procédés discursifs argumentatifs, tiennent leur force de ce qu'elles se présentent toujours comme des échantillons de la réalité des objets et des phénomènes, échantillons appelés, par la dialectique même du discours didactique, à témoigner d'une *certaine* manière. Aussi abstrait que soit le domaine, l'exemplification, l'illustration de celui-ci concrétisent, matérialisent en quelque sorte l'abstrait par le fait même de l'isoler et de le singulariser par la focalisation de l'attention sur l'échantillon. Le recours délibérément fréquent à ces procédés est indice de didacticité au sens où ceux-ci permettent le parcours en double sens, du général au particulier et du particulier au général» (id., p. 258).

[9] «Se donner les moyens de „traquer" les traces linguistiques de la didacticité et d'analyser les formes et les degrés de cette didacticité dans des situations les plus diverses, qu'elles soient institutionnellement didactiques, ou spontanément didactiques, ou simulées, nous paraît, à plus long terme, un enjeu scientifique passionnant pour quiconque s'intéresse à la construction des connaissances et donc à la transmission des représentations de la connaissance.» (Moirand, 1992: 20)

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

capacité de détecter des traces de didacticité se fonde sur «notre simple expérience de locuteur-interlocuteur, qui nous conduit à percevoir dans des énoncés très divers une volonté de transmettre des connaissances, des données présentées comme admises parce qu'établies par les spécialistes en tous genres» (p.24), énoncés dont «l'insinuation» dans le texte, comme exposition ou comme évocation, se présente comme «une rupture, une altération, si minime soit-elle, dans le discours.»[10] (p. 24)

1.2. De l'information à la didacticité

Toute information, surtout celle qui comporte un haut degré de nouveauté, est potentiellement sous-tendue de didacticité, bien que celle-ci s'applique usuellement à un corps de connaissances généralement admises et reconnues, destinées à être transmises à un quelconque public. Dans le cas du discours des médias «se dessine [...] un jeu de contacts entre l'annonce de nouvelles par définition sujette à caution, et la vulgarisation, qui prétend faire référence à un savoir déjà établi, ou qui a vocation de le devenir» (p. 26). Cela se concrétise dans l'alternance d'un discours proprement narratif individualisant, qui relate de manière anecdotique l'événement particulier, avec un discours de la science, discours généralisant, théorisant même. Cette alternance dans les deux sens des deux discours (cf. Dospinescu, 1998 ou 2003) constitue le mécanisme à travers lequel s'instaure la didacticité dans de tels textes, ainsi que dans les discours ordinaires.

1.3. La didacticité des textes médiatiques générée par la circulation des mots et des dires

Dans *Les discours de la presse quotidienne, Observer, analyser, comprendre,* Sophie Moirand s'arrête à ce qu'elle appelle la «circulation des mots et des dires» dans le discours des médias, particulièrement dans la presse ordinaire représentée par les quotidiens régionaux ou nationaux, au rôle des mots et des dires et au

[10] Voir le concept d'intermittence de l'énonciateur didactique dans Dospinescu, 2003.

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

mode dans lequel ceux-ci expriment différents événements, surtout ceux qu'elle appelle «événements scientifiques ou technologiques à caractère politique» (cf., en France, la crise de la vache folle, les disputes suscitées par les organismes génétiquement modifiées (OGM), la grippe aviaire, etc., qui ont été reflétée par la presse roumaine aussi). Cette sorte d'événements, comme ceux de la série des catastrophes naturelles (les tremblements de terre, le fameux tsunami du 26. 12. 2004) provoque une forte émotion dans l'opinion publique et, par voie de conséquence, un large intérêt dans toutes les formes de médias qui s'adressent à un public très vaste, qui, outre le besoin de s'informer, ressent de façon aiguë le besoin de **savoir**, de **comprendre** donc ce qui se passe, un besoin d'explication. L'auteure se propose de «montrer l'incidence des formes de la langue (dans ce cas le français) sur les "manières de dire" les informations et sur les formes de circulation de celles-ci» (p. 1), c'est-à-dire elle veut montrer le chemin parcouru par différents dires, tels qu'ils sont inscrits dans la matérialité des supports, à propos de certains événements relatés par les médias, autrement dit «la traçabilité des divers dires» dans l'ensemble des médias comme des lieux de rencontre des mots, des formulations et des dires mis en circulation à l'occasion de la production de tels événements. Les différents médias participent à la création de liens entre ce genre d'événements qui marquent la société et établissent de vrais *fils interdiscursifs* (cf. Moirand) entre les dires de toutes les catégories sociales d'acteurs et de public impliquées ou préoccupées par ces événements. L'interaction informative et communicative («cette ronde incessante des discours», id., p. 2) entre tous les facteurs impliqués par les événements, qu'ils s'agissent de leur communication par les acteurs médiatiques ou de leur circulation dans et par le public (lecteur ou spectateur, qui écoute la radio ou regarde la télé), se présente comme une conversation ou un débat généralisé, frénétique confrontation de discours d'explication, de justification, en dernière instance, d'apaisement, d'instauration de la normalité.

Bien que, d'une façon générale, ils soient éphémères, les discours médiatiques marquent le mental collectif, tout en étant le

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

lieu de constitution de la mémoire collective, mais aussi, dans notre perspective, celui de la dimension didactique des textes médiatiques, au sens où ces derniers construisent et transmettent des savoirs collectifs, ces connaissances qui ne font pas forcément l'objet d'une transmission dans l'institution scolaire, mais qui sont générées et véhiculées par la multitude d'événements que nous vivons de manière directe et immédiate ou à travers les autres dans la vie de tous les jours. Derrière tous les événements, il se cache des connaissances, chacun a une explication, des causes et des effets qui se constituent le plus souvent dans des domaines de la connaissance, de vraies sciences que tout le monde ne détient pas nécessairement, mais de la lumière desquelles tout le monde a besoin pour comprendre ce qui lui arrive et comment il doit réagir.

1.4. La reformulation comme marque de didacticité

Tout événement scientifique ou technique, tout phénomène social ou naturel, une fois arrivé dans la presse, est narré et décrit à l'aide d'une série de mots et d'expressions qui ne font pas partie du vocabulaire usuel et actif d'un large public. Plus précisément il s'agit de formulations ou de termes de spécialité, termes scientifiques ou techniques utilisés pour désigner ou caractériser les différents objets techniques ou scientifiques dans les discours sources, c'est-à-dire dans les discours scientifiques ou techniques qui traitent normalement un certain événement. Arrivés dans les médias, ces termes sont doublés d'expressions synonymes, de périphrases ou de définitions, en un mot de reformulations qui ont la fonction, venant de la part du journaliste ou de ses invités, de faire comprendre toute cette terminologie savante à un public aussi large que possible. Pour entreprendre une analyse de toutes ces formulations, du mode de fonctionnement de la reformulation, que nous considérons comme une procédure discursive didactique par excellence, il nous faut parcourir des corpus qui couvre l'événement en question dès le début jusqu'à son épuisement médiatique (cf. Moirand, 2007: 19). En outre, les événements scientifiques et techniques reflétés par la presse engendrent leur propre

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

vocabulaire, autrement dit leur propre terminologie, pour construire toutes les notions dont on a besoin pour que ces événements puissent être étudiées, définis ou expliqués, pour le domaine dont ils relèvent ou pour le public qui en a été affecté. Dans la France des années 2000, il apparaît des notions telles que *traçabilité, principe de précaution* concernant l'alimentation (plus précisément le bœuf), ou bien chez nous, dans la sphère des disputes et des débats politiques par exemple, à propos des relations entre le président et le premier ministre, la formulation *razboi total (guerre totale)* dont le contenu sémantique spécifique est construit par l'analyste politique tout le long de son article (cf. Dospinescu, 2007, ANADISS, 3, p.26). Tout un vocabulaire est ainsi véhiculé par les médias pour exprimer des objets de connaissance ou des notions qui se chargent de connotations nouvelles en fonction des communautés affectées par tels ou tels événements, communautés dans lesquelles des mots spécialisés circulent un moment avec, dans une grande mesure, un rôle didactique dans leur fonction de désignation et de caractérisation d'un savoir, et donc de la sorte de sa transmission, pour revenir ensuite dans la communication médiatique dans laquelle tout ce vocabulaire continue de maintenir allusivement au moins tel univers de connaissance:

> *Au gré de ces voyages, énonciativement incontrôlables,les mots spécilaisés ou leurs formulations médiatisées gagnent des sens nouveaux , au détriment parfois de leur sens originel, et finissent par fonctionner sous lemr6egime de l'allusion plutôt que sous celui de la désignation. (id.,* p. 20)

1.4.1. Le rôle didactique des stratégies de désignation

Il est sans doute tout à fait évident que bien des mots employés dans les médias pour présenter un fait rare, ou si l'on veut un événement moins connu, sinon carrément inédit, sont inconnus d'une grande partie du public. C'est le cas, en 1996, lors de la crise de la vache folle, de termes tels *encéphalopathie spongi-*

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

forme, prion, maladie Jacob Kreutzfeld, ou à peu près à la même période, *OMG*. Pour ce qui de tels termes, connus des seuls spécialistes, il faut dire qu'un rôle majeur, essentiel, à vocation didactique évidente, celle de transmettre des savoirs, incombe à tous les médias qui les diffusent tout en prenant soin de les expliquer, de les illustrer, à l'intérieur d'un vaste processus de reformulation auquel participent également tant les journalistes que tous ceux qui sont appelés à s'exprimer, à partir de positions énonciatives diverses, experts, scientifiques, représentants de différentes institutions administratives ou politiques, tout en sachant très bien qu'ils s'adressent à des classes de destinataires[11] très hétérogènes. Ces textes diffèrent sensiblement de ce point de vue, celui du travail de désignation adéquate des objets d'information ou de connaissance, narrant ou décrivant des événements qui ne s'inscrivent pas dans l'horizon (encyclopédique) d'attente commun à la majorité des lecteurs, comme cela se passe dans le cas des textes construits à partir d'une représentation de ce qu'on appelle le «lecteur modèle», des textes donc qui s'adressent à un public cible bien connu et connaisseur du domaine. Il s'agit de la presse ordinaire, pas du tout spécialisée, celle des discours "ouverts" (Maingueneau, 1992: 120, *apud* Moirand, 2007: 21) qui visent une multitude de lecteurs différents comme formation et comme préoccupations: pareille presse recourt massivement à la procédure didactique appelée reformulation: «l'éventail des formulations, qu'elles soient dues au médiateur ou présentées dans les phrase citées, se caractérise par sa richesse, sa complexité et son hétérogénéité» (id., p. 21).

[11] Classes de destinataires présents dans certains textes et désignés à travers des formes nominales (dénominations et caractérisations, par exemple dans le discours politique: *românii = les roumains, pensionarii = les retraités, oamenii de la tara = les paysans / les gens des campagnes, tinerii = les jeunes, femeia = la femme, membri de partid sau simpatizantii = les membres du parti ou les sympathisants, colegii = les colègues, etc.*), pronominales (*voi = vous pluriel ou vous de politesse, tu* et les marques verbales de la 2e personne). C'est pourquoi la classe de destinataires doit être considérée comme un concept opératoire dans l'analyse du discours.

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)

C'est précisément aussi, dirons-nous pour conclure, cette complexité et cette hétérogénéité mêmes des reformulations stratégiques de désignation, de définition et d'explication qui plaident en faveur de l'existence d'une incontournable dimension didactique dans les textes-discours des médias.

Bibliographie

Cicurel, Francine, 1992, *Pré-visibilité des discours journalistiques: à propos d´un événement-catastrophe*, in *Carnets du Cediscor*, 1, Presse de la Sorbonne Nouvelle, Paris.

Dospinescu, V., 1998, *Semiotica si discurs didactic*, Editura Didactica si Pedagogica, Bucuresti.

Dospinescu, V., 2006, *Une stratégie discursive: la didacticité*, in *Lecturi Filologice*, nr. 4, octombrie-decembrie, Universitatea Libera Internationala din Moldova (ULIM), Chisinau.

Dospinescu, V., 2003, *De la présence intermittente de l'enseignant dans les documents didactiques*, in *Probleme de lingvistica generala si romanica*, vol. I, Chisinau, 2003, repris în *Limbaje si comunicare*, vol. VI, partea II, Editura Universitatii Suceava, vol. VI, 2003.

Moirand, Sophie, 1992, *Autour de la notion de didacticité*, in *Carnets du Cediscor*, 1, Presse de la Sorbonne Nouvelle, Paris.

Moirand, Sophie, 2007, *Les discours de la presse quotidienne*, P.U.F., Paris.

Reboul, Sandrine, 1992, *Scientificité et didacticité: y a-t-il des traces de discours primaires dans les textes de presse*, in *Carnets du Cediscor*, 1, Presse de la Sorbonne Nouvelle, Paris.

BDD-A17835 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:00 UTC)